

les avantages des digues criblantes proposées par M. Rozet. Nous craignons que les cribles ne soient obstrués trop promptement , et qu'ils ne se transforment en digues, barres ou barrages.

Du reste, cette transformation ne devrait pas faire renoncer absolument au système de M. Rozet, mais seulement on ne pourrait peut-être pas en obtenir certains résultats qu'il indique. Ces barres ou digues n'en seraient pas moins utiles et rentreraient dans la catégorie des moyens que j'ai indiqués pour obtenir le déversement des eaux dans les terrains bas qui bordent les rivières ; pour former les digues ou bourrelets qui sépareraient les terrains livrés aux petites crues, des terrains réservés aux grandes crues. Nous le répétons, sans attendre des digues dites criblantes les résultats qu'espère M. Rozet, nous voyons dans ce système un puissant élément pour retenir les eaux, pour retarder et amoindrir le fléau.

L'idée de retenir les eaux et de modifier l'action des crues par des lacs naturels ou artificiels, par des barres établies dans les fleuves, et d'autres choses analogues, conduit à une idée plus générale, c'est de retarder par toutes sortes de moyens l'écoulement des eaux pluviales à ces époques de pluies diluviennes qui amènent tant de désastres.

Un fait bien frappant se présente, c'est celui-ci :

Quand une végétation vigoureuse couvre le sol, les inondations à égalité de la quantité d'eau pluviale tombée, sont beaucoup moins violentes, moins élevées. Ainsi les inondations qui surviennent en été sont, toutes choses égales d'ailleurs, moins dévastatrices que les inondations qui surviennent lorsque les arbres sont dépouillés de leurs feuilles, lorsque, les récoltes terminées, la terre est plus ou moins dénudée.

Concluons que l'une des causes les plus dangereuses d'inondations, c'est la double circonstance d'un sol en pente et dénudé. Dès lors, un des moyens les plus efficaces de conjurer le danger c'est de maintenir une certaine végétation sur les coteaux escarpés et sur les terrains offrant de la déclivité.

On conçoit que les eaux pluviales sont recueillies, retenues par les végétaux. Les plantes, les arbres, tout, jusqu'aux mousses,